Poésie

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **7 (1878)**

Heft 7

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Je vous en prie, chers enfants, ne dénichez, oh! ne dénichez donc pas les petits oiseaux! A. Robadey.

N.-B. Inutile d'insister sur l'importance qu'il y aurait à avoir, pour de telles leçons, des planches ou tableaux représentant les sujets traités. Pour ce, nous ne saurions assez conseiller, à nos confrères, si toutefois il nous est permis de donner un conseil, de se procurer la collection: *Les amis de l'agriculture,* chez Lebet, éditeur à Lausanne.

POÉSIE

Le vent dans la nuit

La lumière du jour a fui.
Au ciel brillent quelques étoiles,
Sur la terre, déjà la nuit
Etend partout ses sombres voiles.

C'est l'heure où cessent les tra-
[vaux :
Tout se tait, aux champs, aux
[prairies.
Et l'homme aspire au doux repos
Ou se livre à ses rêveries.

Mais soudain, l'ange des autans
Secoue en l'air ses noires ailes ;
Tout s'agite à ses cris perçants,
Tout s'émeut de terreurs nouvel-
[les.

Des sons confus ou pénétrants
Se répandent sur la nature :
On n'entend que tressaillements,
Que soupirs et que long mur-
[mure.

A chaque instant le bruit s'ac-
[croît ;
Sortant de sa grotte profonde,
La tempête élève sa voix
En se répandant sur le monde.

D'où lui vient ce mâle courroux ?
Quelle est sa mission sur terre ?
N'a-t-elle point auprès de nous,
A remplir un saint ministère ?

Vent qu'au dehors j'entends gé-
[mir,
Qui te promènes dans la plaine,
Qui sous tes coups fais tout fré-
[mir,
Dis-moi le sujet de ta peine.

Raconte-moi donc tes secrets,
Mon cœur au malheur est sen-
[sible ;
De tes maux les aveux complets
Rendront la douleur moins pé-
[nible.

Quelle est cette puissante main
Qui t'enfante au lointain rivage ?
Où s'achèvera ton chemin ?
Quel est le but de ton voyage ?

Es-tu le divin messager
Dépêché des cieux vers la terre ?
Du Dieu qu'on aime à outrager,
Nous instruis-tu de la colère ?

Aux angles du riche palais,
Que prédit ta voix menaçante ?
Ne vas-tu point troubler la paix
Du grand que le remords tour-
[mente ?

Auprès de qui verse des pleurs,
As-tu de plus douces paroles ?
Viens-tu tempérer ses malheurs,
Dire que les biens sont frivoles ?

Au malade sur son grabat
Que la fièvre agite et tourmente,
Que la douleur aiguë abat,
Quel discours tient ta voix sif-
[flante ?

Au captif dans la sombre tour,
Vas-tu parler de délivrance?
Au foyer d'un prochain retour
Nourris-tu la douce espérance ?

Et que dis-tu sous l'humble toit,
De la chaumière qui chancelle ?
La peur entre-t-elle avec toi,
Où ton souffle éteint la chandelle?

A la jeune vierge, priant
Avec pleurs, mais confiance,
Pour la santé de son amant,
Portes-tu crainte ou espérance ?

La majestueuse forêt,
Qui sous tes coups frémit et crie,
A-t-elle part à ton secret,
Au mystère de ta furie ?

A la feuille sur le gazon,
Que ton haleine au loin promène,
Dis-tu quelle est ta passion ;
Le guide caché qui te mène ?

Tu bruis à travers les rameaux
Des noirs cyprès du cimetière ;
Tu viens des morts dans leurs
[tombeaux
Troubler la demeure dernière.

Au saint lieu sous les froids au-
[tans,
Se plaignent les vitraux gothi-
[ques ;
Devant Dieu leurs gémissements
Sont un chœur de pieux cantiques.

Tout dehors fléchit sous tes lois,
L'océan courroucé qui gronde,
Ajoute sa puissante voix
Aux concerts de la nuit profonde.

Ces témoignages éclatants,
Nous assurent de la présence
Du Souverain des éléments,
Qui révèle ainsi sa puissance.

A. MICHAUD, instituteur.

CORRESPONDANCES.

I

Du bord de la Viège, le 18 juin 1878.

Veuillez insérer cette lettre dans votre prochain numéro du *Bulletin*, en réponse à celle que le numéro de mai m'a apportée de la part de M. J.-B. B.

Mon honorable contradicteur commence par mentionner les éloges que l'on a l'habitude d'accorder aux rapporteurs. Je doute que le lecteur trouve cet argument de bon aloi en faveur d'une thèse et je m'étonne que M. J.-B. B. se soit laissé ainsi griser par cet encens, au point de voir des clartés là où il n'y a qu'un peu de fumée.

Plus loin mon antagoniste dit qu'à mes yeux tous mes supérieurs et collègues, qui ne partagent pas ma manière de voir, n'entendent rien à l'instruction de l'enfance. Il me prête là un sentiment que je n'ai jamais eu. Si un pareil sophisme devait être jamais pris au sérieux, toute discussion deviendrait impossible et toute innovation serait une condamnation jetée à la face de quelque autorité. Je respecte l'opinion d'autrui, tout en revendiquant pour moi une liberté entière d'appréciation dans le domaine de la pédagogie.

Sans m'arrêter davantage à ces détails, j'aborde la question en plein.